

Pourquoi écrire dans *Dialogue* ?

Le collectif de rédaction de *Dialogue*

Quand une personne du collectif éditorial de la revue *Dialogue* sollicite une ou un collègue sur le terrain, parfois (souvent ?), cet appel à contribution fait apparaître des questions de légitimité. « *Je ne suis qu'un-e prof-fe...* », « *Moi, écrire un article dans la revue nationale du GFEN ?* »...

Pourtant, c'est bien l'une des missions principales que nous essayons de porter et de faire vivre. Tentant jusque dans la revue de concrétiser le pari du « toutes et tous capables », nous cherchons à croiser, au sein d'une même publication, des articles issus d'écrits de références (sources de repères fondamentaux), des articles qui deviendront peut-être des références car ils parviennent à formuler un moment de la mémoire du mouvement, avec des contributions de collègues qui partagent leur quotidien en toute simplicité (et c'est un exercice bien difficile !).

Ce numéro de *Dialogue*, au nombre symbolique, nous a poussés à reparcourir l'histoire de la revue. Au cours de cette traversée, nous avons constaté que certains articles ont une vie autonome, quel qu'ils en soient leurs autrices ou auteurs. Ces textes sont parfois même reproduits, distribués et utilisés lors de formations. Ils peuvent être lus collectivement, commentés et travaillés... jusqu'à rejoindre un corpus – toujours mouvant – d'écrits qui participent à la constitution du mouvement. Sorte de socio-constitution faite de déclarations générales, ou très individuelles, génératives d'idées de nouvelles pratiques. En effet, cela peut être intimidant.

Proposer d'écrire dans cette revue

C'est pourquoi, dans les limites de nos propres représentations, le collectif de rédaction rapproche, dans les mêmes rubriques, les écrits des autrices et auteurs reconnus pour leur expertise dans un

domaine, et des récits de personnes qui écrivent « sans prétention ». Mais ils permettent d'entendre et de lire une trace de ce travail quotidien des personnels enseignants et éducateurs, laborieusement mis au point, ajustés sans penser par avance à en témoigner dans un texte... voire sans imaginer qu'ils nourrissent et développent les analyses théoriques.

Ces plumes encore inconnues (qui gagneront à être connues) n'apparaissent pas toutes seules. Il faut entrer en contact avec ces possibles contributrices, contributeurs. Les convaincre, les accompagner pour qu'elles ne renoncent pas, trouver les moyens de les aider, si besoin... en veillant le plus possible à ne pas céder à la tentation de faire à leur place... et d'ainsi les rebuter. Nous nous intéressons au travail de toutes les personnes que nous rencontrons au travail, dans la vie quotidienne, durant les formations, au hasard des événements (en manifestation, par exemple). Cette collègue, cet éducateur avec qui on discute souvent, à qui on a fait plusieurs fois cette proposition : « *Ce dont tu me parles, là : et si tu en faisais un article pour Dialogue ?* ». La réponse n'est pas toujours positive. Et, quand elle le devient, elle ne donne pas toujours lieu à un article. Mais nous portons un grand intérêt à celles et ceux qui font beaucoup, sans faire de bruit et sans assez de résonance. Elles et ils ont une bonne connaissance du terrain.

C'est pourquoi proposer d'écrire dans *Dialogue* passe, avant de s'interroger sur l'écriture, par un intérêt très ouvert sur les professionnalités qui contribuent au fonctionnement du terrain éducatif, et de l'école de tous les jours.

Donner envie de la lire pour s'en servir

Dialogue est la publication d'un mouvement dont la réputation dépasse largement l'implantation

réelle. La découverte de ses articles n'est pas limitée au lectorat abonné. Les exemplaires de chaque numéro adressés aux centres de documentation, de formation ont pu permettre à quelques-uns·es de découvrir l'éducation nouvelle... sans l'avoir cherchée.

Parfois, des pages de notre revue nourrissent des repères ou des synthèses utilisés dans des ateliers de journées-formations organisées par des groupes ou des secteurs. D'autres fois, ce sont des outils déclencheurs de réflexion, d'écriture, d'affichage pour le travail en commun. C'est pourquoi nous favorisons aussi les articles de témoignage. L'écriture est produite ensemble, modestement, quelquefois dans l'urgence, comme prolongement de textes de référence.

Dialogue, ce sont aussi les textes publiés suite à des formations, des stages, des journées d'étude ou de congrès. Dans ces écrits, la genèse, les raisons du choix et les difficultés d'élaboration de démarches et d'événements – toujours édifiantes – peuvent apparaître.

En tenant cette ligne éditoriale, nous espérons gagner encore en lectorales. Nous faisons aussi le pari que ces regards nouveaux sur nos actions renouvelleront les lectures et les personnes qui nous lisent. Les démarches présentées ne sont jamais des déroulés clés en main : elles déclenchent la réflexion pour ouvrir à des prises de conscience plus larges. Elles proposent de nouvelles manières de s'engager, pour toutes et tous. Ensuite, charge aux personnes qui nous lisent de réinvestir, d'adapter, au sein du terrain où elles les mettent en œuvre, les outils découverts dans les articles pour réaliser montages, démontages et remontages. En effet, c'est au cours d'ajustements complexes que se stabilisent les pratiques qu'on s'approprie. Quand l'article est plus théorique, nous savons bien que les nouveaux éclairages infusent progressivement et se reformatent dans les contextes inattendus du réel.

Récits de situations-problèmes, circonstances surprenantes, socio-construction de théories, témoignages des difficultés des métiers de l'éducation... autant de types d'articles qui permettent,

nous l'espérons, à *Dialogue* d'être digne de son nom.

Construire sa fabrication

En conclusion, pour quelques instants, entrez dans l'élaboration d'un numéro :

Le Bureau National du GFEN choisit, à travers divers groupes de travail, des thèmes, des problématiques qui seront mis en réflexion.

La confection – c'est l'un des termes les plus justes, car on ne bâtit pas un numéro en plaçant les écrits bout à bout – consiste à réaliser un montage suivant un patron que nous produisons en suivant les fils des articles eux-mêmes, leur forme et leur nature.

C'est ainsi que nous lançons de tous côtés des appels à écrire. Comme évoqué plus haut, les textes des auteurices réputé·es de référence accompagneront de nouvelles plumes. Lors des réunions du collectif, c'est avec ces écrits, déjà plus ou moins stabilisés, que nous concevons le numéro, son équilibre, son rubricage, en restant ouverts à des reconstructions partielles si d'autres propositions nous parviennent... dans les délais impartis (toujours difficiles à tenir dans des vies bien remplies).

La confection finale amène à réaliser assemblages, ourlets, parfois raccommodage en reliant par un troisième des articles qui n'iraient pas bien ensemble. Comment combiner ce qui fait toujours référence avec l'inhabituel ? Nous aboutissons à un rubricage définitif, concrétisé par le sommaire. Celui-ci doit être l'écho des dynamiques du mouvement dans la thématique ou la problématique. N'oublions pas les motifs produits par l'illustratrice. Des fragments ou des répliques de ces motifs réapparaissent au fil des pages. C'est une autre des originalités – visuelle cette fois – de *Dialogue* dans le paysage général des publications.

Processus, tuilage permanent qui passe du numéro en cours de relecture au prochain numéro en projet, de celui en conception à celui en bouclage avant de le mettre en page puis de l'envoyer à l'imprimeur et au diffuseur. Tout cela afin qu'il arrive jusqu'aux actrices et acteurs des institutions éducatives. À vos lectures qui (re)construisent et (re)tissent fils de trame et fils de chaîne de chaque article, qui forment l'étoffe du numéro que vous tenez dans les mains... et les suivants.

Processus complexe et exaltant auquel vous auriez peut-être envie de participer ? ◆

ERRATA

Dans le dernier numéro, le 199,
– l'article *Cheffe dans un chœur : être l'autorité ou faire autorité ?* de Florie CRISTOFOLI-COULON, n'était pas dans sa version définitive. Vous la trouverez sur le site du GFEN en cliquant sur "en savoir plus" sous *Dialogue 199*. Sur la page "sommaire" qui s'ouvrira, un lien vous mènera vers l'article.
- Le sommaire omettait de signaler la page 41, page où se trouve l'article *La triple autorisation*, de Jean-Yves ROCHÉX.

Que les lecteurs et les auteur·e·s veuillent bien nous excuser.